



Phantom Orchard, trouble au paradis des nouvelles sonorités

MUSIQUE • *Phantom Orchard, duo de figures historiques de la scène expérimentale, s'est produit dimanche à la Cave 12. Impressions.*

BERTRAND TAPPOLET

Ikue Mori, Zeena Parkins, deux icônes de l'avant-garde musicale, se tenaient côte à côte, dimanche dernier, sur la scène de la Cave 12 à Genève. D'une grande expressivité émotionnelle, la musique de Phantom Orchard – leur duo – est à la fois, la fois sèche et sophistiquée, apaisée et angoissante, parfois enfiévrée. Travaillée d'un nomadisme tissé d'une myriade de sonorités à l'étonnante variété.

Au mur se distille une peinture des vanités avec crâne mortuaire et cadran d'horloge saturés de teintes pop, pendant que Ikue Mori pilote son portable afin d'infuser percussions électroniques ou nappes atmosphériques, théorisant un authentique animisme musical. Zeena Parkins, elle, s'en donne à cœur joie, avec un instrumentarium impressionnant: harpe classique, harpe électrique augmentée par une barre de vibrato, Mellotron, vieux synthétiseur analogique. Mais aussi pour le final, au cœur d'un théâtre d'objets sonores comme bruitage filmique, matiérage de rubans en tissu et couverture de survie dorée permettant un frotti assourdi des cordes.

L'étrange et l'intranquille

On ressent dès l'entame le glorieux passé des deux femmes entichées de collages incroyablement variés et en éclats sonores furtifs, dans l'exploration des musiques avant-gardistes, aux côtés notamment de Fred Frith, John Zorn, Elliott Sharp, Kaffe Matthews, Tom Cora et David Shea. Le tandem oscille entre toute une scène de rock expérimental, de feux follets des musiques nouvelles, improvisées, inclassables, et de post-free-jazz, d'où l'invention

mélodique et compositionnelle est prolongée par les recherches sonores les plus folles. La harpe se pare de volutes orientales, contemplatives, adoucit son pizzicato, sans omettre de dégorger ses glissandos comme des caresses auditives ouvrant sur l'étrange et l'intranquille.

Par instants, le duo se permet des incursions dans un folk de contes et légendes féériques ouvert sur des landes venteuses ou des forêts multiséculaires. Il y a un joyeux *dripping* de cordes pincées et frottées, de bruits électroniques nerveux, de rythmes percussifs disjoints. Et toute une palette kaléidoscopique de *cuts* et arrêts de sons qui n'oublie pas l'écoute fine, à l'instar de cette clochette tintinnabulant au seuil de tonalités mystérieuses, cliquetant et

réverbérant une lente apnée au cœur sensible d'un univers mêlant matins et crépuscules.

Hendrix de la harpe

Native de Detroit, la harpiste initialement classique Zeena Parkins (1956) fut vite surnommée la Jimi Hendrix de la harpe. Elle réinvente la harpe électrique et acoustique, dont elle a profondément renouvelé le champ compositionnel et de chromatique musicale, à l'instar du compositeur allemand Helmut Lachenmann pour la contrebasse. De sa collaboration avec Sonic Youth, reste cette pulsion archaïque, cette manière de déluge supposément chaotique qui tient parfois de l'uppercut sonore, cru et viscéral. Son autre groupe, The Adorables, sert un astucieux

mélange qui plonge en état de rêverie, d'exotisme pop et de rythmes classiques et électroniques que Parkins qualifie de «Disney Sun Ra» – clin d'œil au compositeur et pianiste de jazz américain qui alimenta son approche excentrique du piano de nombre d'influences du jazz, du swing au hard-bop.

Originaire de Tokyo et installée à New York depuis 1977, Ikue Mori (1953) et ses ordinateurs aux feuilletés électroniques convoquent une respiration-pulsation comme issue d'un sensorium de jungle du Sud-Est asiatique. Les paysages sonores de Phantom Orchard ne détonneraient pas au cœur de films stratosphériques signés Gus Van Sant, Kelly Reichardt ou Apichatpong Weerasethakul. | Télécharger sur www.zeenaparkins.com



La rencontre entre Ikue Mori et Zeena Parkins remonte à 1988. DR